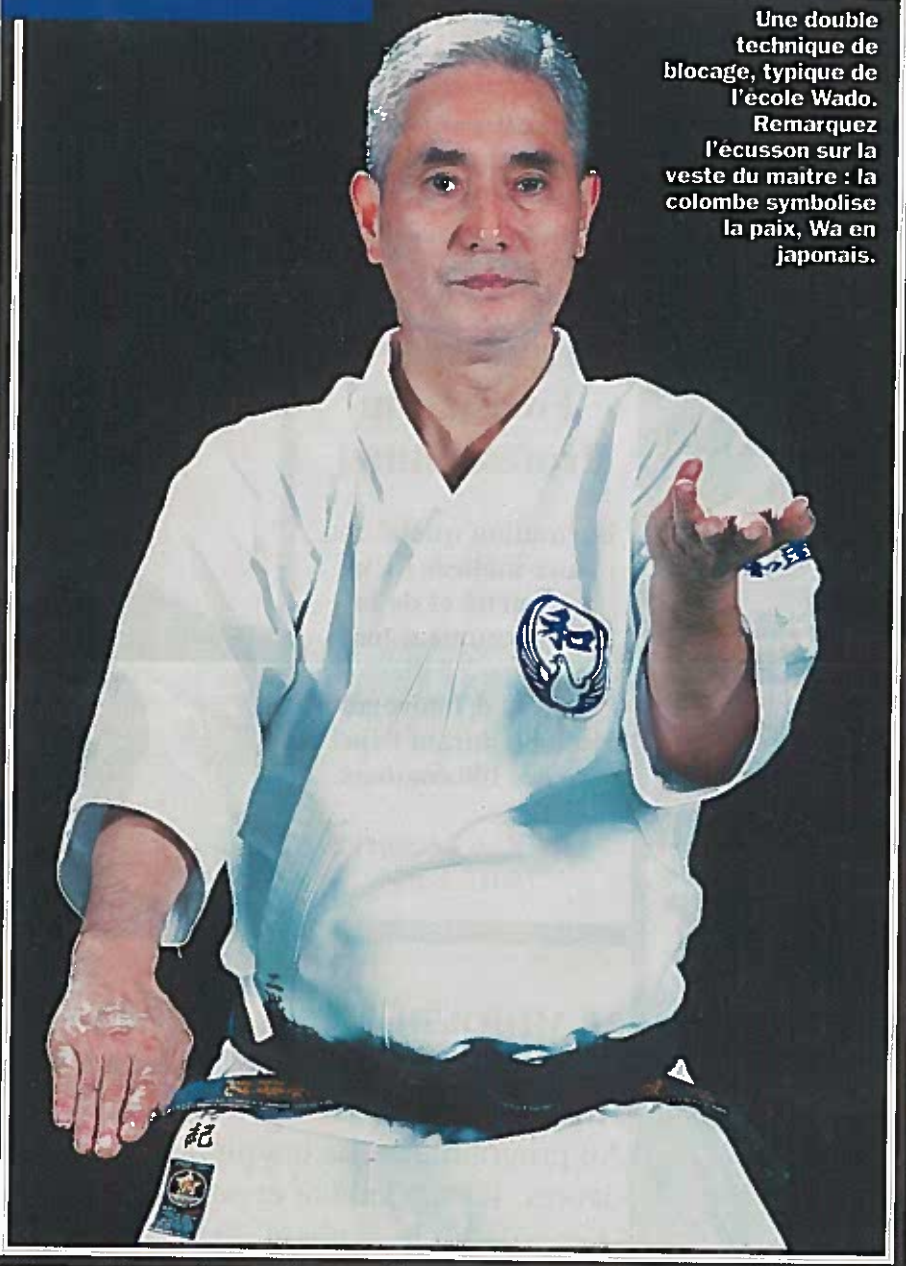


rencontre

Hironori Othsuka, 2^e du nom, no



Une double
technique de
blocage, typique de
l'école Wado.

Remarquez
l'écusson sur la
veste du maître : la
colombe symbolise
la paix, Wa en
japonais.

**Dans l'entretien
qu'il nous a
accordé, maître
Othsuka explique
le concept de paix,
essentiel en
Wado-ryu.**

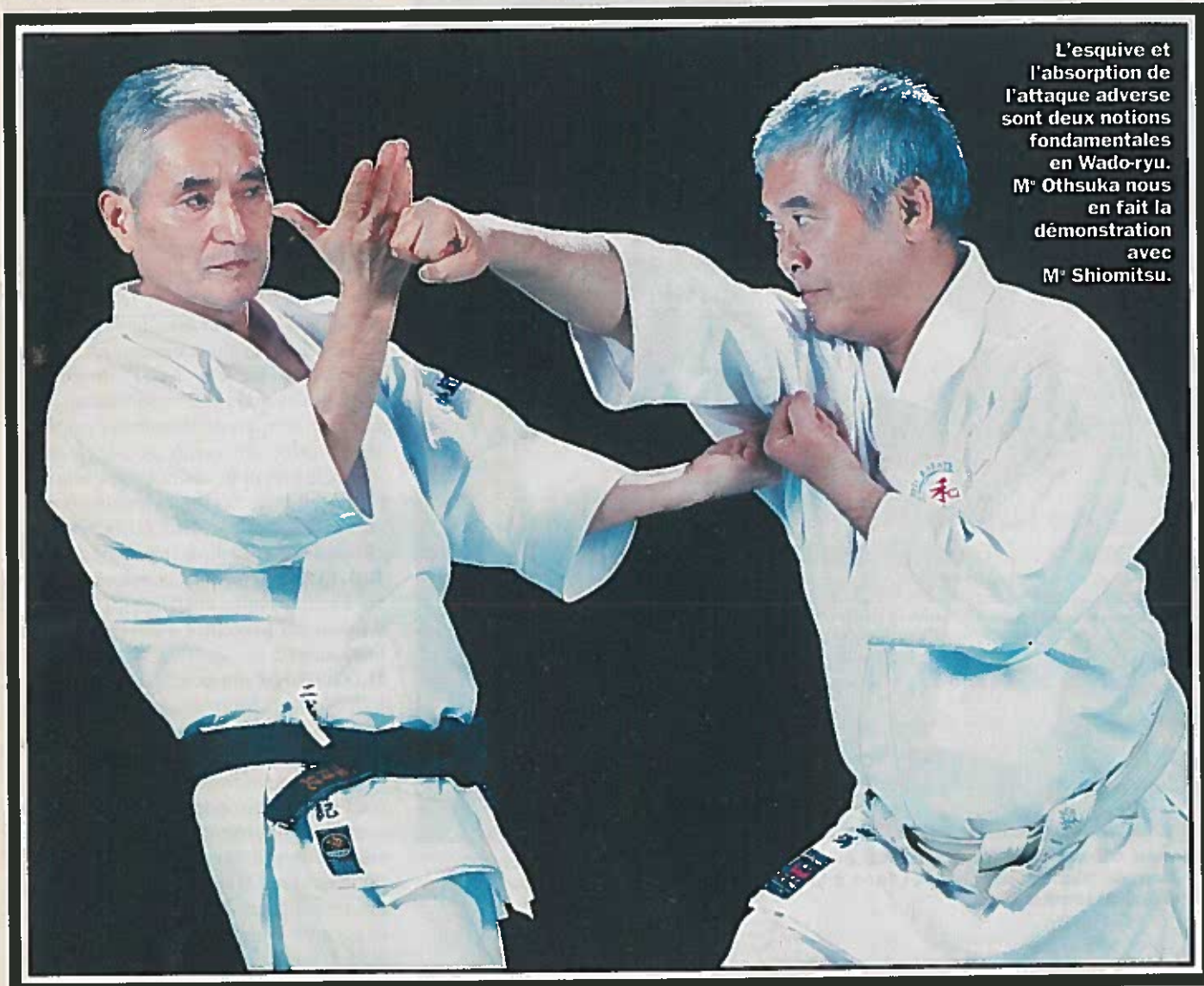
Le maître Hironori Othsuka est bien le digne héritier de son père, le créateur du style Wado-ryu de Karate. Plus encore que son brio technique, c'est son authenticité dans la transmission de la Voie que reconnaissent les professeurs et les élèves qui le réclament dans le monde entier. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, il s'est très largement étendu sur ce qui compte le plus aux yeux des grands maîtres du Budo, la qualité du cœur.

Karate-Bushido : Le grand maître-fondateur de l'Aïkido, Morihei Ueshiba, contemporain de votre père, a déclaré ceci au cours d'une de ses conférences : « Historiquement, au Japon, depuis les temps anciens, la rigueur du Budo était tempérée par les commandements bouddhistes, "Tu ne tueras pas" et "Tu ne détruiras pas". Dans notre pays, l'essence de la Voie chevaleresque est la recherche de la paix et de la réconciliation. En instituant sur Terre les règles du Ciel et la raison d'être de l'humanité, la première obligation du chevalier consiste à mettre son esprit en ordre afin de pouvoir protéger toute chose » (traduit par Jean-Gabriel Greslé dans *Réflexions sur l'Aïkido*). Que pense le fils du fondateur de l'école Wado-ryu de cette déclaration d'O'Sensei?

Hironori Othsuka sensei : Si l'on reprend l'histoire des arts martiaux à son origine, nous voyons qu'ils étaient d'abord destinés à tuer. Mais après l'instauration du Shogunat (gouvernement) des Tokugawa, le pays connut une longue période de paix

Wado-ryu
la colombe
de la paix

is transmet la voie authentique du Karate-do



L'esquive et l'absorption de l'attaque adverse sont deux notions fondamentales en Wado-ryu. M^e Ohtsuka nous en fait la démonstration avec M^e Shiomitsu.

relative. Et tous les spécialistes qui s'étaient illustrés sur les champs de bataille dûrent s'adapter aux temps de paix. Chaque ryu, chaque école, développa ses propres techniques spécifiques. Mais surtout, et c'est cela le plus important pour ce qui nous concerne, l'influence grandissante du confucianisme et du bouddhisme au Japon fut déterminante dans le changement d'orientation du Budo. D'un art meurtrier et guerrier, il se transforma en effet petit à petit en discipline authentiquement chevaleresque, comme le faisait remarquer fort justement O'sensei Morihei Ueshiba. Et la technique a continué jusqu'à aujourd'hui de se transformer et de progresser. Car la recherche dans le Budo est permanente, bien entendu ! On ne peut pas dire qu'il existe précisément une seule et bonne technique pour tuer son adversaire. La recherche de l'efficacité ne saurait se départir de la justesse de l'attitude mentale. C'est ce qu'on appelle

le Gokui, la technique particulière à l'école dont vous êtes l'adepte. Technique qu'on ne livrait pas au public, pour la simple raison qu'en la livrant, on se serait mis dans une position de faiblesse vis-à-vis d'agresseurs potentiels... qui auraient immédiatement tenté de trouver la parade adéquate.

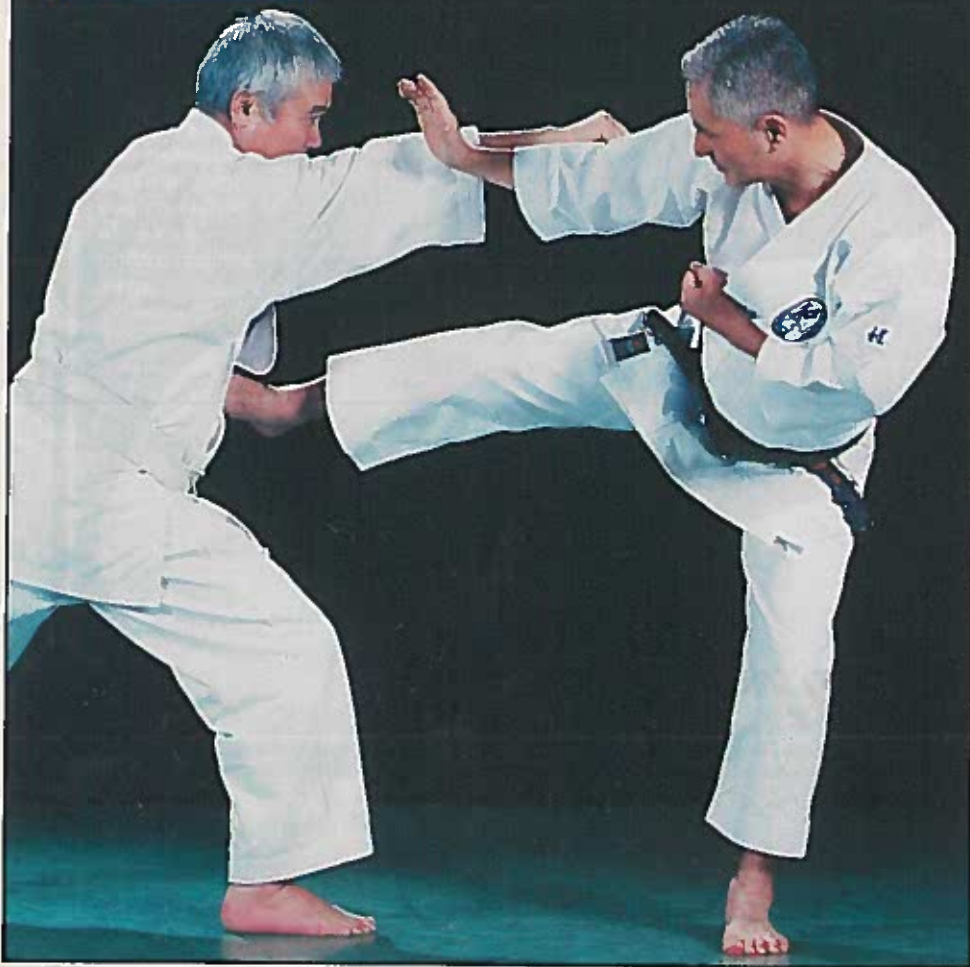
K. B. : Voilà pourquoi vous ne montrez pas ce genre de technique ?

H.O. : Oui ! Car le vrai Gokui est celui qui vient du cœur, ou plutôt du cœur-esprit... (rires)

K.B. : Quel est le concept qui s'attache à l'idéogramme Wa, qui caractérise le sens que votre père a voulu donner à sa conception du Karate ?

H.O. : D'une manière générale, ce concept englobe la notion «d'esprit». Mais au sein de cette notion cohabitent avec bonheur Hei-Wa (la Paix) et Chou-Wa (l'Harmonie)... Pour vous éclairer, prenons l'exemple suivant : imaginez deux nations

Hironori Ohtsuka II est l'héritier de son père, le fondateur du Wado-ryu



Hironori Ohtsuka effectue simultanément un blocage et une contre-attaque en coup de pied latéral; le tout face à une attaque de poing portée par Hirofumi Shiomitsu.

“La recherche de l’efficacité va forcément de pair avec une attitude mentale juste.”

en guerre qui essayent désespérément de s’entendre pour faire la paix. L’une dit à l’autre : essayons de nous mettre d’accord sur cinq principes à respecter absolument. Si vous y adhérez, ce sera la fin de la guerre. Si l’autre partie n’adhère qu’à deux ou à trois de ces principes, même si elle donne son adhésion à l’accord, elle se soumet simplement à un compromis. Et dix ans plus tard, vous aurez la guerre à nouveau! Ceci n’est pas, à notre sens, un bon accord. Le véritable accord durable, c’est celui qui stipule l’harmonie retrouvée entre les deux parties ! Nous voyons bien,

dans ces conditions, que c’est l’authenticité et la sincérité qui sont déterminantes dans toute négociation réelle. Et c’est cela que tentent de développer les arts martiaux, au travers de leur pratique : inculquer la patience, instiller le calme, pour rendre les gens foncièrement pacifiques et non pas seulement superficiellement.

K.B. : Si l’on suit ce raisonnement, doit-on suivre un sens plutôt qu’un autre au cours de la pratique ?

H.O. : On ne peut pas dire qu’il existe un sens déterminé, mais je m’efforce

d’inculquer aux élèves la nécessité de réfléchir à leur pratique pour découvrir la meilleure façon de faire. Et pour cela, il faut qu’ils parviennent à se dépouiller du superflu pour parvenir à leur nature profonde, à l’être véritable qui sommeille en eux (Maître Shiomitsu, le traducteur de sensei Ohtsuka, évoque l’idée d’un «essorage» qui débouche sur l’être totalement créatif)... Il faut qu’ils deviennent capables de penser par eux-mêmes, afin d’être en mesure trouver les solutions adéquates aux maux de la vie. C’est cela, à mon avis, le sens de la pratique. D’où peut-être, la nécessité que les élèves prêtent une meilleure attention- s’ils souhaitent eux aussi réussir- aux difficultés que leur professeur a pu rencontrer, ou a dû surmonter pour leur transmettre son savoir. Ainsi, ils seront mieux armés pour assimiler les acquis les plus positifs de l’enseignement et pour en rejeter les scories... Et c’est bien sûr aux élèves de décider de ce qui est bon ou non!

K.B. : Votre père, qui a consacré sa longue vie à comprendre l’essence du Budo, a-t-il laissé des préceptes à observer scrupuleusement ?

H.O. : Oui ! Comme de faire attention à l’alcool, aux femmes, à l’argent qui ne demande rien en échange ou qui dissimule ses intentions malhonnêtes derrière son apparente générosité... Les Japonais ont coutume de dire que les grands hommes, ceux qui réussissent le mieux dans la vie, sont ceux qui savent se consacrer aux femmes et qui savent lever le coude. Vous me permettez de ne pas être d’accord avec mes compatriotes sur ce point...

K.B. : Votre père, l’un des disciples de Gichin Funakoshi, on le sait, avait des idées différentes de son maître sur la façon de pratiquer le Karate. C’est lui qui a introduit le premier le Kumite et qui a transformé la forme des katas Pinan.

mon conseil

Il faut arriver à se dépouiller du superflu pour parvenir à la nature profonde de l’être qui sommeille en nous. Il faut devenir capable de penser par soi-même, afin d’être en mesure de trouver les solutions adéquates aux problèmes de la vie.



1. M^r Othsuka et son élève, M^r Shiomitsu, sont en garde, face à face, jambes droites devant



2. M^r Shiomitsu attaque en coup de poing avant. M^r Othsuka effectue une esquivé sur le côté avec un léger retrait du buste.



3. M^r Shiomitsu enchaîne avec un coup de poing au visage sur place. M^r Othsuka bloque l'attaque et la dévie vers le haut avec son coude.



4. M^r Othsuka enchaîne ensuite en frappant avec un coup de coude latéral au niveau du plexus solaire. Notez sa position, bien dans l'axe de son adversaire.



5. M^r Othsuka termine son enchaînement avec un coup en revers de poing au bas-ventre de son adversaire.

Pourquoi votre père a-t-il décidé ces changements ?

H.O. : Comme je vous le confiais, au début de cet entretien, les arts martiaux japonais ont débuté leur longue histoire par le combat pour la vie. Il faut tuer pour survivre. Les techniques qu'on retrouve dans le Budo, par conséquent, ont dû subir l'épreuve du feu. Mon père considérait que le Karate, tel qu'il l'avait appris, ne se satisfaisait pas à lui-même en tant que système de self-défense et qu'il avait absolument besoin de l'imposant héritage légué au cours de l'histoire par le Budo japonais. Mais pour comprendre sa démarche, il faut se souvenir que Gichin Funakoshi sensei n'enseignait que par le Kata et pas autrement. Or, il est très difficile d'étudier les notions de distance ou d'esquive, rien qu'en pratiquant les katas. C'est pour cette raison que mon père a introduit ces innovations dans son Karate. Dans le Budo japonais, on fait usage du sabre dans le Ken-jutsu. Aussi doit-on être en mesure de se défendre, même à mains nues, contre quelqu'un qui manie un sabre. C'est ce que pensait mon père... Mais il ne s'est pas éloigné de l'esprit authentique qui présidait à la création des katas à Okinawa, où l'enchaînement des mouvements était

destiné à être appliqué en situation réelle. Vous voyez ?

K.B. : Sensei, le Karate a connu une très large diffusion mondiale au cours de ces trente dernières années. Mais la dimension éthique, éducative, philosophique, culturelle et sociale du Karate-Do reste encore largement sous-estimée. Que faudrait-il faire, selon vous, pour redonner à la Voie de la Main Vide tout son éclat ?

H.O. : Le Karate a suivi l'évolution sportive des autres arts martiaux japonais comme le Judo et le Kendo. Mais le sportif, il ne faut pas l'oublier et quelque soit son niveau, doit un jour se retirer de la compétition. Que fait-il après, c'est cela la question. Et souvent, il réalise qu'il est passé à côté de la technique authentique qui est l'apanage du Budo traditionnel et qu'il lui faut rattrapper le temps perdu... Aussi, la réponse à la question que vous posez, à mon avis, sera donnée d'elle-même par les gens. Il faut qu'ils se convainquent de la nécessité absolue de replacer l'étude des arts martiaux dans

leur contexte culturel. On ne peut «partir en retraite» dans l'apprentissage du Budo...

Cet entretien, traduit avec la complicité amicale du sensei Shiomitsu, est dédié à la mémoire du maître chinois Tong Juo Shiang.

Texte : Serge Mairet.
Photos : Denis Boulanger.

BIO-EXPRESS

Nom : Othsuka
Prénom : Jiro puis Hironori
Né en 1934 au Japon. En 1943 il découvre le Kendo sous la direction de Miyata sensei. En 1949, il débute le Karaté et le Ju-jutsu sous la direction de

son père. Puis il s'initie au Judo. En 1981 il remplace son père à la tête de la fédération mondiale de Ju-jutsu. En 1982, à la mort de son père, il adopte le prénom de ce dernier (Hironori).